

lundi 17 octobre 2005

## Au Niger, Morgane au secours des femmes

Morgane Régereau, 26 ans, vient de passer deux mois au Niger. Pas pour faire de l'humanitaire, plutôt pour agir au long terme. Son objectif : diagnostiquer les besoins de formation des femmes pour qu'elles deviennent autonomes financièrement. « Je ne suis pas partie en

disant « je vais sauver le monde », je ne suis pas formée pour faire de l'humanitaire, mais je souhaitais me rapprocher d'une association qui pourrait avoir besoin de moi au niveau de l'éducation et de la formation des femmes ».



Après son DESS stratégie ingénierie en formation pour adultes à l'université Rennes 2, Morgane Régereau, 26 ans, contacte la Maison internationale de Rennes et croise l'association Mata qui aide les femmes au Niger. C'est ainsi que la jeune femme est partie deux mois au Niger avant de prendre son travail à l'AFPE, fin septembre à Rennes. Sa mission : diagnostiquer les besoins de formation des femmes, « **pour qu'elles aient des activités génératrices de revenus. Elles sont les plus nombreuses mais aussi les plus pauvres. Il faut qu'elles deviennent autonomes financièrement.** »

Pour une vingtaine de femmes

Au départ Morgane était partie avec le groupement Haske, sur place, sur l'idée de monter un atelier de couture « **mais c'est très à la mode actuellement, très porteur. Les femmes qui pratiquent, font beaucoup de profits mais sur le long terme ce n'est pas forcément intéressant.** » La réflexion s'est alors orientée vers l'agroalimentaire. Quatre modules de formations ont été décidés : cuisine du monde, transformation et conditionnement des aliments, hygiène alimentaire, gestion d'un petit commerce. Ces formations seront ouvertes et adaptées pour des femmes illettrées jamais scolarisées mais aussi des femmes niveau 3<sup>e</sup>. Une vingtaine de femmes pourraient en bénéficier en 2006 si les subventions sont acceptées. « **L'intérêt est que même si elles ne parviennent pas à monter leur commerce, elles auront appris à conserver les aliments, quand il y aura de l'inflation, elles pourront faire des économies. Tout ce qu'elles auront appris au niveau de l'hygiène alimentaire sera bénéfique.** »

Pour Morgane, ce premier voyage en Afrique, enrichissant a aussi été très dur « **tous les jours.** » Même à Niamey, Morgane a perçu la famine « **on n'oublie pas les mendiants, les vieillards, les femmes qui vivent dans la rue avec leurs enfants, qui ramassent les cailloux pour les vendre au marché. Tout ce qui est jeté est revendu aussitôt. Et malgré tout, les femmes ne se plaignent pas. Elles supportent au quotidien, des choses terribles comme la responsabilité de nourrir une famille quand on n'a rien. Le Niger a reçu des aides ponctuelles. Quand il n'y en aura plus, les habitants seront à nouveau sur le fil. Il faut les aider au long terme.** »

Agnès LE MORVAN – Ouest - France.